

Qui a peur du DSM 5 ?

Colloque international sur le DSM 5, Paris

Juan Pablo Lucchelli

Le 12 octobre 2013 (de 13h à 19 h à la Maison des Mines, 270, Rue Saint-Jacques, Paris 5^e), l'Association franco-argentine de Psychiatrie et de Santé mentale organise un colloque international sur le DSM 5. Les psychanalystes auront leur mot à dire lors de ce colloque où l'on entendra une intervention d'Eric Laurent : « L'après DSM ? ».

Parmi les invités figure la psychiatre américaine Nancy Andreasen, qui a été membre de la task force du DSM III et dont la participation a été décisive quant à l'orientation du manuel américain. Mais, depuis une quinzaine d'années, N. Andreasen est devenue critique quant au DSM : le manuel, pour elle, n'est que le symptôme du déclin de la clinique en Amérique et dans le reste du monde. Elle a même pu parler d'un vrai « plan Marshall inversé » : ce seraient les cliniciens européens qui devraient apprendre la psychopathologie aux confrères américains. Le constat étant fait des divergences entre l'expérience américaine et l'expérience française. « Peut-être, en Europe, c'est différent, car il y a une tradition psychopathologique », écrit Andreasen.

Une chose est sûre : si, en France, il y a déclin de la clinique, ce n'est précisément pas à cause de la psychanalyse. Or la publication du DSM 5 ne fait que monter d'un cran par rapport à cette situation, en ne proposant qu'un ensemble amorphe de diagnostics où l'on ne différencie plus aucune hiérarchie clinique. La désorientation est totale. La multiplication des troubles, la diminution du seuil des critères nécessaires pour poser un diagnostic, ne font qu'augmenter le nombre de malades potentiellement traitables par le médicament. Les liens avec l'industrie pharmaceutique semblent de plus en plus évidents, voire sordides. L'annonce du colloque pointe cette tendance patente « à élargir les frontières des troubles psychiques et à imposer l'empire du « tous malades » ».

On entendra également Patrick Landman, psychanalyste à Paris, cheville ouvrière du mouvement « Stop DSM » en France, François Gonon, neurobiologiste au CNRS, très critique, lui aussi, du DSM et Nicole Garret-Gloanec, pédopsychiatre à Nantes, qui témoignera des difficultés que rencontre la clinique avec les enfants lorsque l'on fait appel aux classifications nosologiques.

Les psychanalystes ne peuvent tourner le dos à une situation idéologique qui a des conséquences aussi bien sur leurs pratiques que sur l'avenir de la psychanalyse au XXI^{ème} siècle.